Ken Wilder, *Beholding: Situated Art and the Aesthetics of Reception*

Cécile Marie-Castanet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/71563>

DOI : 10.4000/critiquedart.71563

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cécile Marie-Castanet, « Ken Wilder, *Beholding: Situated Art and the Aesthetics of Reception* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/71563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.71563>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2021.

EN

Ken Wilder, *Beholding: Situated Art and the Aesthetics of Reception*

Cécile Marie-Castanet

- ¹ Le livre de Ken Wilder propose une critique du rôle du spectateur à l'aune de l'espace et de l'esthétique de la réception. Il emporte le lecteur dans une intense expérience descriptive à partir de la mise en question du regardeur et de sa situation. Descriptions dont la précision est incarnée sans doute par le fait que Ken Wilder se définit ni comme philosophe, ni comme historien d'art, mais avant tout comme un praticien dont le travail est situé entre Architecture et Beaux-arts. Plutôt que de proposer une nouvelle typologie, il nous invite à expérimenter les effets de cette rencontre à partir d'une dissection de la situation du spectateur et de ses implications. Les analyses oscillent entre espaces réel et imaginaire. Elles prennent leur distance avec les théories sur l'autonomie (Michael Fried, Clement Greenberg) pour révéler en quoi l'expérience de la situation du spectateur est elle-même constitutive de la signification de l'œuvre (Susan Sontag). Composé en quatre grandes sections (« Sacred Imagery », « Group Portraiture », « Abstraction » et « Intermedia »), le livre dresse un panorama critique des incidences de la place du spectateur. De Masaccio à Bruce Nauman, du spectateur « témoin » au spectateur « disloqué », il invite à reconsidérer sa situation jusqu'à prendre en compte son potentiel kinesthésique. Il chamboule et remet en question les débats modernistes et postmodernistes sur l'autonomie du spectateur. De manière argumentée, il déplace les points de vue, en suivant une approche phénoménologique qui n'est pas pour autant incompatible avec la sémiologie. Les titres définissant les chapitres sont signifiants des déplacements engagés et de l'incidence du spectateur dans sa relation à l'œuvre : « *The beholder as witness* », « *The melancholic beholder* », « *The artist as beholder* », « *Theatricality and the beholder* », « *Beholding a 'reversible' space* », « *Virtual space and the 'litteral' beholder* », « *The complicit beholder* », « *The beholder in the expanded field* », « *The Dislocated Beholder* ». Dans les pas de Wolfgang Iser, Maurice Merleau-Ponty et James J. Gibson, l'auteur montre comment le spectateur va compléter et modifier l'œuvre. Chaque *ekphrasis* fait l'objet d'un compagnonnage critique pour étayer son propos : Masaccio et Sven Sandström, Titien et Hubert Damisch, Hans Holbein et Julia Kristeva, Rembrandt et Aloïs Riegl, Diego Vélasquez et

Svetlana Alpers, Francisco de Goya et Michael Fried, El Lissitzky et Yve-Alain Bois, Anthony Caro et Susanne K. Langer, Agnes Martin et Griselda Pollock, Yoko Ono et Wolfgang Iser, Mary Miss et Rosalind Krauss, Bruce Nauman et Stanley Cavell. Le processus du spectateur se tisse dans un chiasme entre *ekphrasis* et argumentation à la lumière de textes dont les concepts ont fait date et qui sont mis en tension pour reconsidérer l'espace virtuel de l'œuvre et l'espace propre du regardeur. Malgré une approche didactique, illustrée et descriptive des œuvres, ce livre nécessite une grande familiarité avec les auteurs choisis si l'on veut apprécier l'ensemble des tensions et des débats qui s'y jouent. Deux solutions, soit l'on est déjà familier des textes cités, soit c'est aussi le moment pour une deuxième lecture, celle des sources qui débordent l'utilisation que l'auteur en fait. Quoiqu'il en soit, l'ouvrage de Ken Wilder offre une indispensable *praxis* du regard.